

Journal des traducteurs Translators' Journal

An Interesting Document

Leslie L. Blake

Volume 3, numéro 1, 1er trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Blake, L. (1958). An Interesting Document. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 20–20. <https://doi.org/10.7202/1061449ar>

Il faut que l'interprète soit complètement équipé et que, dans chaque cas, il sache quelle voile il doit hisser et laquelle il doit rentrer, s'il doit se montrer prudent ou encore avancer sans hésiter.

L'interprétation simultanée n'est pas faite d'automatisme : elle est faite de décisions qui doivent être prises sur-le-champ et qui — si elles sont fausses — sont irréparables.

Il faut, cependant, faire une exception ; il existe un automatisme essentiel, celui que pour se permettre un autre anglicisme — l'on pourrait appeler "l'automatisme des connexions" : les liens entre les phrases, les formules toutes faites qui sans cesse sont reprises pour en venir d'une idée à une autre, les constructions habituelles à l'introduction d'une idée, celles qui sont toujours utilisées au début d'un discours, à l'approche d'une conclusion ou d'une péroraison, les tournures grammaticales-type auxquelles correspondent, dans l'autre langue, d'autres tournures grammaticales-type. Ce sont là les seuls éléments permanents d'un discours, et d'avoir acquis l'automatisme de leur traduction est, pour l'interprète, le seul moyen de "gagner du temps".

Tous ces arguments peuvent, sans doute, démontrer l'inverse de ce que l'on cherche à prouver. Et il ne serait pas illogique, en effet, de dire, puisqu'il s'agit d'une opération tellement plus compliquée, l'interprétation simultanée ne peut prétendre à la qualité et à la précision de l'interprétation consécutive. Dans un grand nombre de cas, cela est vrai ; mais cela cesse de l'être lorsque, pour reprendre la première observation faite dans ces notes, l'interprète est parfaitement maître de sa technique, de la langue dans laquelle il s'exprime et du sujet discuté.

Et si l'on voulait aller au fond de la question, il faudrait, sans doute, admettre que cela cesse surtout d'être vrai lorsqu'il s'agit d'un interprète qui, de façon innée, est "fait" pour être interprète simultané.

Mais cela n'est-il pas également le cas dans l'interprétation consécutive ?



¶ *An interesting document :*

This is an excerpt of a letter written to us at the time when the interpretation equipment built by the Junior Chamber of Commerce of Canada was becoming nationally known and reaping its first rewards :

"Thank you for bringing to our attention the references to our simultaneous translation equipment... We have certainly found it to be true, that the use of such a system can be a positive factor in the strengthening of national unity. Our own organization has gained considerable benefit from the less inhibited discussions which are permitted through simultaneous interpretation." [May 1956]

*Leslie L. BLAKE,
National Headquarters,
The Junior Chamber of Commerce of Canada*